

14 décembre 1915. Un navire anglais, transportant du charbon, s'était échoué, devant la Panne, en Belgique, et, depuis deux jours, les aviateurs ennemis, qui s'en étaient aperçus, venaient très régulièrement bombarder cet objectif, sans le moindre succès, d'ailleurs.

Le charbonnier restait intact et la pluie de bombes ne parvenait qu'à faire des ravages parmi les poissons approchant de la côte. Les appareils allemands, cependant, venaient à faible hauteur, arrivant par la mer, et s'enfuyaient aussitôt après avoir déclenché leur charge.

QUE SE PASSE-T-IL ?

Vers 3 heures de l'après-midi, deux hydravions passaient des lignes au-dessus de l'Yser et se dirigeaient, en longeant le rivage, vers leur cible habituelle. Un de nos biplans, réglant un tir d'artillerie, avisait les agresseurs, et abondonnant son observation, piquait, sans hésitation vers eux pour engager le combat.

Il n'était plus qu'à 900 pieds, et tous les soldats en bas se préparaient à assister à une angoissante rencontre, lorsque l'hydravion le plus proche tirait une première bande de mitrailleuse. Le duel se terminait aussitôt, sans même que notre représentant eût riposté.

Les poilus, déçus, commençaient déjà à plaisanter le courage des nôtres. On apprenait, dans la soirée, que l'observateur avait été très grièvement blessé par une balle, qui avait traversé sa poche et pénétré dans l'épaule gauche.

Son pilote, ne se rendant pas compte de ce qui se passait, continuait à rechercher la position favorable pour ouvrir le feu, mais rien, toujours rien, son compagnon n'actionnait pas son arme. Irrité, il se retourne et que voit-il ? Son observateur

étendu dans la nacelle, les yeux fermés, évanoui.

Il croit d'abord que l'Allemand l'a tué, et, sans tarder, se précipite à la descente, s'en va rejoindre son aérodrome, pour y déposer la dépouille lugubre. Le passager n'était, fort heureusement, que blessé.

Enhardis par leurs succès, les Allemands, voyant la roue libre, s'empressent de continuer leur mission, qu'ils espèrent meurtrière.

Ils se croient définitivement tranquilles, lorsque, au loin, un petit appareil venant de Dunkerque, arrive à toute vitesse. Il approche, en faisant près de 100 milles à l'heure. C'est un biplan de chasse monoplace, piloté par un officier anglais qui assume, à la fois, les fonctions délicates de pilote et de mitrailleur.

Lorsque les deux aviateurs ennemis le voient, il est trop tard. Ils ne peuvent échapper au choc. L'Anglais se dispose à attaquer, choisit l'un des hydravions et ouvre le feu à moins de cinquante verges de lui. Les soldats dans leurs trous, perçoivent distinctement le bruit de la fusillade réciproque. Les bandes de mitrailleuses sont déroulées, de part et d'autre.

Soudain, l'un des appareils allemands vacille dans les airs, perd l'équilibre et s'écroule comme une masse. Les flots se referment sur lui. Jugeant la situation critique, l'autre hydravion ne cherche pas à venger son camarade. Demi-tour et la fuite.

QU'EST DEVENU LE VAINQUEUR

Au lieu de rentrer pour faire son rapport, l'oiseau victorieux pique en chandelle vers les nues et se dirige à toute vitesse vers la pleine mer. Que signifie cette manœuvre inattendue ? Que se passe-t-il ? Les minutes s'écoulent et l'avion ne